

EUGEN CIURTIN

L'INDE VUE DE L'ORIENT DE L'EUROPE.
VERS UNE HISTOIRE CULTURELLE DES ÉTUDES INDIENNES
EN ROUMANIE DU XVII^e SIÈCLE À 1940

1. *Le cadre du problème*

L'exergue qu'un indianiste comme Louis Renou a jugé bon d'inscrire au commencement d'un important, impétueux et finalement beau livre, celui de R. Schwab¹, exergue où l'un des plus importants orientalistes du 20^e siècle regrette le défaut d'une histoire des études indiennes, dans le développement qui a marqué l'histoire culturelle de l'Europe et puis avec tant de réverbérations, a changé de perspective depuis cinquante ans. L'effet le plus direct était circonscrit dans l'évidence qu'on ne peut pas dissocier avantageusement les études asiatiques et indiennes de leur histoire, qui est toujours une histoire de l'historiographie ainsi qu'une histoire culturelle, une *Geistesgeschichte* et une *Rezeptionsgeschichte*, qu'expliquent, soutiennent et valident, en dernière instance, l'effort européen déjà pluriséculaire d'assimiler et de comprendre le monde asiatique et surtout le monde indien. La prééminence de l'exemple indien ne peut pas échapper au chercheur: il faut seulement remémorer que les Indes de la Renaissance et de l'époque des aventures maritimes ont été, pour les Européens, binaires,

1. R. SCHWAB, *La Renaissance orientale*, Paris, 1950 (trad. anglaise, 1984), p. 5-6.

gémellaires, sans dissociation à l'Est ainsi qu'à l'Ouest: la carte du monde de Waldseemüller (1507) en fait témoigne.

Une vaste bibliographie peut reconstruire les directions mais aussi les ambiguïtés d'un tel processus². A peu près, même les plus intelligentes et ardues conséquences qu'un critique assez influent de l'orientalisme comme E.S. Said, en mélangeant le discours de M. Foucault avec les dates de R. Schwab, et en les introduisant au carrefour de ce qu'on appelle surtout aux Etats-Unis les *cultural studies*, – ils ont toutes des parallèles non moins systématiques dans le cas de l'histoire de l'orientalisme roumain, et aussi aux réverbérations que l'Inde a pu introduire. Le colonialisme que dénonce Said depuis son *Orientalism* de 1978 est tout à fait présent aussi dans la culture roumaine du 17^e-19^e siècle, pas de manière active, mais notamment passive: les colonialismes orientaux qu'on peut classer pour la période ont été assez robustes par leurs conséquences culturelles qu'on peut similairement voir dans le manque de l'Asie centrale, de Sud, de Sud-Est et bien extrême-orientale une preuve sinon obligatoire, au moins partout confirmée, d'une Asie – Asie turque, tatare, mongole et russe surtout – qui fait s'obscurcir ses autres cultures, territoires et civilisations. D'où le profil de cette recherche après la période prise ici en discussion³.

2. S. IWAO, S. IKUTA (éds.), *An international Symposium on East Asian Countries Acceptance of Western culture = East Asian Cultural Studies VI* (1967), no. 1-4; W. HALBFASS, *Indien und Europa. Perspektiven ihrer geitigen Begegnung*, Basel-Stuttgart, 1981 = *India and Europe. An Essay in Understanding*, Albany, 1988; Cl. BERNARD, S. GRUZINSKI, *De l'idolâtrie. Une archéologie des sciences religieuses*, Paris, 1988; W.D. MIGNOLO, "The Dark Side of the Renaissance: Colonization and Discontinuity in the Classical Tradition", *Renaissance Quarterly* 32 (1992), no. 4, pp. 808-828; B. LINCOLN, *Theorizing Myth. Narrative, Ideology and Scholarship*, Chicago-Londres, 1999; Fr. WILHELM, H.G. RAWLINSON, "India and the Modern West", in A.L. BASHAM (ed.), *A Cultural History of India*, New Delhi, 2000⁴, pp. 470-486; D.K. CHAKRABARTI, *Colonial History. Sociopolitics of Ancient Indian Past*, New Delhi, 1997 et le compte-rendu de M. VIDALE, *EW* 50 (2000), pp. 588-596; W.S. SAX, "The Hall of Mirrors: Orientalism, Anthropology, and the Other", *American Anthropologist* 100 (1998), no. 2, pp. 292-301; A. YUYAMA, *Eugène Burnouf. The Background to his Research into the Lotus Sutra*, Tokyo, 2000; M. WEBER, *Der "wahre Poesie-Orient". Eine Untersuchung zur Orientalismus-Theorie Edwards Saids am Beispiel von Goethes "West-östlichem Divan" und der Lyrik Heines*, Wiesbaden, 2001.

3. V. les actes du symposium "Influences orientales dans la culture roumaine", *Archiva Valachica* 8 (1976), pp. 197-285. Une bonne analyse sur le rapprochement

Même si cette observation n'a pas constitué jusqu'à cette date un point de contact avec les débats européens et internationaux sur la genèse, l'histoire et la signification des études asiatique en Europe, nous tentons ici de dresser une image convenable de la trajectoire que l'Inde a pu avoir dans les mécanismes d'une culture pour maints motifs loin du foyer de sa revalorisation européenne. Comme partout dans l'historiographie européenne du problème, le point central est d'établir une épistémologie et une méthodologie propres à administrer la grande quantité de documents à notre disposition, et d'articuler ainsi de manière probante et comparative l'histoire de l'exemple roumain ⁴. De plus, l'histoire des études indiennes en Europe et en Inde, au 18^e-19^e siècle, montre qu'il y a beaucoup encore à restituer, même pour la biographie des savants qui l'ont résolument marqué ⁵.

Dans la proximité morphologique de l'identité "orientale" de la culture roumaine – proximité encore visible et valide pour tout le 19^e siècle et une bonne partie du dernier – il est courageux mais important d'isoler la terminologie, même quand il ne s'agit que d'un domaine bien circonscrit et majeur comme l'Inde et l'indianisme. Au contraire, on peut observer que les options pour l'Orient et pas pour l'Asie,

entre les études indiennes, voire asiatiques, et l'histoire des religions en Roumanie, à partir aussi de l'œuvre du Spathaire Nicolas 'Milescu' (1636-1708) a récemment donné M. L. RICKETTS, "The History of the History of Religions in Romania", *Religion* 32 (2002), no. 1, pp. 71-85 (avec quelques corrections à ajouter en ce qui concerne D. Cantemir, C. Georgian, M. Eminescu, A. Roşu et l'état actuel).

4. Plus récemment, les profils du débat sur les préhistoires de l'orientalisme et leurs conséquences actuelles ont insisté parfois, de manière très adéquate, sur le dépassement des anciennes images de l'Orient, de l'Asie, de l'Inde, construites à travers les nombreuses découvertes européennes de la mémoire asiatique; "étudier une civilisation c'est aussi faire l'histoire des idées par lesquelles cette civilisation se représente ce qui, pour elle, est l'étranger (...) une des raisons d'être de l'orientalisme est de nous donner les moyens de combattre l'idée grossière et fantastique et toujours à être exprimée, d'un Orient homogène, uniformément différent de l'Europe. Dans ces conditions, nous sommes amenés à affronter cette question, constamment actuelle: quelle est l'extension et en quoi consiste l'unité du domaine d'étude de l'orientalisme", comme s'exprime Ch. MALAMOUD, "Critique et critique de la critique de l'orientalisme", *Livre blanc de l'orientalisme français*, Paris, 1993, pp. 88-89. L'exemple roumain peut être visible seulement à partir d'un tel jugement, qui indique le caractère rudimentaire, nécessaire à être beaucoup corrigé, d'un Orient homogène ainsi que d'une Europe qui le découvre non moins homogène.

5. Cf. e.g. J. BROCKINGTON, "William Carey's Significance as an Indologist", *IT* 17-18 (1991-92), pp. 82-102.

même dans la plus fragile nomenclature, restent captives dans l'histoire des ces études même dans la culture roumaine moderne ⁶. Une bonne partie du 19^e siècle, les voyageurs étrangers ainsi que les acteurs culturels autochtones administrent de façon fluctuante mais continue la frontière imaginaire de l'Europe et de l'Orient en traversant le territoire roumain ⁷. Une preuve indirecte c'est l'importante monographie que L. Wolff a consacré à *L'invention de l'Europe de l'Est* à partir des Lumières dans les cadres de la culture occidentale ⁸. Somme toute, l'Orient en tant que catégorie géographique et culturelle n'est pas, pour l'histoire culturelle roumaine, une catégorie à ciseler de manière autonome. Par contre, l'influx d'un Orient proprement dit asiatique dans l'histoire occidentale médiévale et moderne a fixé, par maintes manières solidaires et durables, l'horizon "orientale" et asiatique de cette culture. Parfois, nous pouvons rencontrer certains documents qu'attestent non seulement la présence des civilisations asiatiques aux contrées roumaines, mais aussi celle de la culture roumaine en d'autres coins, les unes plus proche de l'Inde ou particulièrement des ses propagations religieuses et culturelles au centre de l'Asie ⁹.

La nostalgie de l'exergue mentionné plus haut est maintenant apaisée, en adoptant une direction historiographique plus bénéfique et non moins contextuelle pour situer et comprendre des nouvelles disciplines qu'on ne peut pas exclure – sans des ruptures fatales – du tissu des sciences humaines après l'illuminisme.

6. Même situation pour les études sur le folklore, v. A. OIȘTEANU, *Mythos și logos. Studii de antropologie (Mythos et logos. Études d'anthropologie)*, Bucarest, 1998² et *Cosmos vs. Chaos. Myth and Magic in Romanian Traditional Culture. A Comparative Approach*, Bucarest, 1999, le dernier livre commenté dans E. CIURTIN, "Myths and Magic in Romanian Traditional Culture", *East European Politics and Society* 15 (2001), no. 2, pp. 735-740.

7. P. CERNOVODEANU, "Images 'de l'autre': réalités balkaniques et roumaines à travers les récits de voyageurs étrangers", *RESEE* 17 (1980), no. 4, pp. 584-604.

8. L. WOLFF, *Inventing Eastern Europe. The Map of Civilization in Enlightenment*, Stanford, 1994, éd. roumaine Bucarest, 2001 et notre compte-rendu dans *Observateur culturel*, mai 2001, p. 14.

9. Cf. e.g. O. ILIESCU, "Une monnaie indienne du Moyen Age, découverte en Moldavie", *SAO* 4 (1962), pp. 249-251; M. GUBOGLU, "Les inscriptions orientales de la ville de Bucarest", *SAO* 7 (1968), pp. 249-258; H.DJ. SIROUNI, "Le rôle des Arméniens de l'Inde dans le mouvement d'émancipation du peuple arménien (En marge d'un document découvert à Botoșani)", *SAO* 5-6 (1967), pp. 297-336.

2. L'Inde dans une histoire culturelle 'orientale'

Toute une série des travaux qu'A. Roşu a publié entre 1959 et 2000 nous permettent aujourd'hui de mieux tracer l'évolution de cette histoire, ses coordonnées et ses réverbérations qui n'ont pas manqué de se profiler même aujourd'hui¹⁰. C'est grâce à A. Roşu qu'on peut plonger dans l'histoire culturelle non seulement de l'Inde, mais progressivement de l'Asie dans une culture – celle roumaine – qui a le mérite de fournir un bon exemple comparatif complète de l'adoption culturelle des cultures asiatiques dans le coin latin le plus à l'Est de l'Europe¹¹.

L'histoire de cette image levantine de l'Asie n'a pas été regardée comme une histoire des préoccupations roumaines pour les études orientales et non plus comme image dégagee seulement à la fin ou

10. A. ROŞU, "India in Rumanian Culture", IAC 8 (1959-1960), no. 3, pp. 276-291; A. ROŞU, "Sur les traces du Transylvain Martin Honigberger, médecin et voyageur en l'Inde", *Janus* 50 (1962), pp. 198-225; A. ROŞU, "Indian Pilgrimage of a Saxon of Transylvania", IAC 12 (1963), 1, pp. 10-20; A. ROŞU, "Constantin Georgian: le fondateur de l'indianisme roumain", ZDMG 116 (1966), 1, pp. 97-117; A. ROŞU, "Constantin Georgian, the founder of Romanian Indology", IAC 16 (1967), no. 1, pp. 52-62; A. ROŞU, "Eminescu et l'indianisme romantique", ZDMG 120 (1970), no. 2, pp. 241-250. Plus récemment, traitant des uns de ses collègues qu'appartiennent à la plus bonne génération d'indianistes et orientalistes roumains, voir A. ROŞU, "Anton et Liza Zigmund-Cerbu, orientalistes de talent en exil", SA I (2000), no. 1-2, pp. 11-23. Ni à la sombre époque totalitaire, ni après 1990, ces importantes études n'ont pas bénéficié d'un écho plus convenable, en dépit de leur qualité et de leur présence opportune.

11. Une partie du dossier contenant des matériaux destinés à l'entreprise qui aurait dû finaliser l'enquête insistant sur les indianistes roumains contemporains a été généreusement mise à notre disposition par M. Arion Roşu, que nous remercions fidèlement une fois de plus à cette occasion. Nous avons participé plusieurs fois aux recherches d'archive, cf. "L'archive orientale de Constantin Georgian", *Archævs I* (1997), pp. 147-164; "La bibliothèque asiatique de l'érudit Constantin Oltelniceanu", *ibid.*, II (1998), no. 1, pp. 119-146, en donnant une étude de synthèse préalable, "L'image et la mémoire de l'Asie dans la culture roumaine (1675-1928)", *ibid.*, II (1998), no. 2 - III (1999), no. 1, pp. 213-449, et une série d'autres études qui ne regardent pas, ou pas seulement, l'Inde ; v. aussi E. CIURTIN, "Les contradictions de l'influence orientale dans la civilisation roumaine : une systématisation des exemples (17^e-19^e siècle)", P. CERNOVODEANU (éd.), *Mélanges d'histoire en honneur de P. Ş. Năsturel à son 80^e anniversaire*, Bucarest, 2003 (en préparation). *La bibliographie de l'orientalisme roumain (17^e-20^e siècle)*, une des tâches qu'ont été appréciées d'urgentes par le groupe de recherche du Centre d'histoire des religions de Bucarest, est aussi en préparation.

dans l'intérieur de telles préoccupations, qui trouvent leur légitimité et efficience dans la constitution d'une province de l'orientalisme européen, à la manière dont celui-ci s'est instituée en Europe occidentale vers la fin du 18^e siècle et au début du 19^e. La situation historiographique des préoccupations orientales d'abord dans les Pays roumains et ensuite au cadre de la Roumanie moderne ne permettrait pas un tel traitement, étant plus compétitive et beaucoup plus exacte pour les centres occidentaux qui ont provoqué et promu le développement européen des études orientales. Ni la situation historiographique, ni l'ensemble des personnalités considérées ne permettraient qu'une telle histoire soit ordonnée autrement que comme histoire de la constitution d'une image, avec le large concours de quelques documents qui n'ont pas été regardés jusqu'à présent dans leur succession légitime et qui n'ont donc pas été examinés intégralement ¹².

Il faut souligner qu'en tant que champ d'investigation historique nouveau et comme contrepartie de l'apparition de l'Inde au sein de la culture de l'Occident européen à l'époque antique et médiévale, ce thème a déjà illustré le rôle d'occlusion que l'Empire Ottoman a joué pour plus de cinq siècles ¹³. L'enseignement même des langues orientales en Roumanie confirme l'ordre des influx asiatiques dans la culture roumaine médiévale et atteste la position de la culture indienne, voire sanscrite ¹⁴,

12. Cette image de l'Inde utilise, en Roumanie, la mémoire de l'Occident: l'altérité indienne est l'une des meilleures acquisitions culturelles qu'on peut joindre pour dépasser ce qu'Eliade considérait "la provincialisation" de la culture roumaine; en dépit de ses efforts, cette culture a des préjugés et de fixations inaltérables. Nous avons insisté sur ce point dans notre communication à la première *Session européenne des sciences religieuses* ayant le titre "Le fait religieux comme objet du savoir" (Paris, École Pratique des Hautes Études, 13-21 mars 2003).

13. A. DECEI, *Relații româno-orientale [Relations roumaine-orientales]*, Bucarest, 1978; l'essentiel sur l'histoire de l'écranation se retrouve dans plusieurs travaux de V. PANAITÉ, historien turcologue et ottomaniste spécialisé dans les relations juridiques de l'Empire Ottoman et leurs conséquences plurivoque pour l'histoire des Pays roumains; v. notamment *Pace, război și comerț în Islam. Țările Române și dreptul otoman al popoarelor - secolele XV-XVII [Paix, guerre et commerce en Islam. Les Pays roumains et le droit ottoman des peuples, XV^e-XVII^e siècles]*, Bucarest, 1997 et *The Ottoman Law of War and Peace. The Ottoman Empire and Tribute Payers*, New York, 2000.

14. I. MATEI, "Notes concernant l'enseignement des langues orientales dans les pays roumains", SAO V-VI (1967), pp. 93-116, C. POGHIRC, "Studiile sanscrite în România" ["Les études sanscrites en Roumanie"], *Analele Universității București*.

et aussi la littérature ¹⁵ et la préoccupation pour la langue roumaine et ses emprunts orientaux ¹⁶.

En fait, l'évidence et l'importance de cette recherche a pu être mise en valeur seulement en comprenant qu'une histoire concurrente de cette image ne ferait qu'exclure, encore une fois, la persistance de certaines significations autochtones de la rencontre de l'Asie qui ne peuvent pas être définies correctement du point de vue historique si elles sont comprises exclusivement comme stade préalable des recherches des études orientales. Mais quand l'homogénéité de cette histoire initiale est dépassée et devient secondaire avec Mircea Eliade, quand l'image qu'elle entretenait est largement et promptement abolie, la solidarité de ces tracés difficiles devient moins visible et pour longtemps presque inutilisable. Ce fait coïncide à l'assimilation générale des contributions des études orientales aussi bien d'Eliade que de ses successeurs. Mais on pourrait affirmer aujourd'hui que la structure binaire de cette image de l'Asie dans la culture roumaine pourrait être correctement comprise et utilisée: promotrice des études orientales ou seulement exigence primaire de dépasser les frontières de la mémoire autochtone, altérité majeure à l'intérieur de tout comparatisme et de toute sculpture d'une identité culturelle.

3. Textes et protagonistes anciens

Dans la première partie du 16^e siècle, J. Honterus, Maximilianus Transylvanus et, un siècle plus tard, les chronographes, les cosmo-

Limbi clasice și orientale 21 (1972), pp. 109-119 et L. WALD, "Începuturile cursului de gramatică comparată la Universitatea din București" ["Le commencement des cours de grammaire comparée à l'Université de Bucarest"], *Studii și cercetări de lingvistică* 45 (1994), no. 5-6, pp. 297-301.

15. Un bref panoptique se retrouve chez M. ANGHELESCU, *Literatura română și Orientalul* [*La littérature roumaine et l'Orient*], Bucarest, 1975 et V. S. CONSTANȚINESCU, *Exotismul în literatura română a secolului al XIX-lea* [*L'exotisme dans la littérature roumaine du 19^e s.*], Iasi, 1998.

16. L'élève de C. GEORGIAN, L. ȘĂINEANU, dans son œuvre *Influența orientală asupra limbii și culturii române* [*L'influence orientale dans la langue et la culture roumaine*], Bucarest, vol. I, 1900; aussi C. POGHIRC, "L'influence orientale sur la langue roumaine", *SAO* 9 (1977), pp. 128-136.

graphies et les romans populaires de circulation manuscrite font preuve des connaissances frugales, mais en même temps importantes de la cartographie asiatique ainsi que de l'émergence de l'intérêt européen pour l'Inde¹⁷. Il est cependant obligatoire de mentionner que le développement des sources roumaines sur l'Inde par les cosmographies ou par les textes folkloriques est tardif et peut convaincant si nous pensons au stade comparatif occidental¹⁸. Même si auparavant on peut noter l'apparition des livres concernant les Indes, lus dans quelques cabinets de lecture des princes et de figures nobiliaires, ainsi que dans le milieu d'érudits historiens qui possèdent déjà une certaine image de l'Inde comme frontière de leur connaissance historique et géographique¹⁹.

Au commencement des interpolations productives entre l'Inde et ancienne culture roumaine, et spécialement au champ du folklore et de la littérature ancienne, on peut situer la légende d'Alexandre²⁰ et surtout sa partie indienne²¹.

17. J. HONTERUS, *Rudimenta cosmographica*, paru à Cracovie en 1530 et puis à Coronae (Braşov) en 1542, cf. l'édition V. Căliman, P. Binder et G. Nussbecher, Cluj, 1988; F. PALL, "Maximilianus Transylvanus, autor al relatării despre expediția lui Magellan" ["L'auteur de la relation sur l'expédition de Magellan"], *Anuarul Institutului de Istorie Cluj* 7 (1964), pp. 42-76; C. VELCULESCU - V. GURUIANU, "Autour de Pays des Amazones" et "Cosmographies in Romanian: *Laus Asiae* or *Laus Europae*?", *RESEE* 32 (1994), no. 1-2, pp. 83-87 et *ibid.*, 33 (1995), no. 1-2, pp. 153-170.

18. Cf. F. LESTRINGANT, "Le déclin d'un savoir: la crise de la cosmographie à la fin de la Renaissance", *Annales ESC* XLVI (1991), no. 2, pp. 239-269.

19. M. CARATAȘU - C. DIMA-DRĂGAN, "Un catalog necunoscut al bibliotecii domnitorului Constantin Brâncoveanu", *SCB* 11 (1969), pp. 209-218; M. CARATAȘU, "Catalogul bibliotecii unui mare negustor din veacul al XVIII-lea: Grigorie Anton Avramie", *SCB* 12 (1970), pp. 189-208; P. CERNOVODEANU, "Préoccupations en matière d'histoire universelle dans l'historiographie roumaines aux 17^e et 18^e siècles", *Revue roumaine d'histoire* 10 (1971), pp. 700-718; A. CAMARIANO-CIORAN, *Academiile domnești din București și Iași și profesorii lor*, Bucarest, 1971 et *id.*, *Les Académies princières de Bucarest et Iassy*, Bucarest-Athènes, 1973, *passim*.

20. Pour une investigation d'autres types d'Alexandre et de sa figure dans les littératures asiatiques et du Proche-Orient, v. Fr. DE POLIGNAC (éd.), *Alexandre le Grand, figure de l'incomplétude*, Rome, 2000 = *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* 112 (2000).

21. M. GASTER, "An Old Hebrew Romance of Alexander", *JRAS* 1897, pp. 485-549, puis repris dans son recueil *Studies and Texts in Folklore*, London, 1925-1928, vol. II, pp. 814-878; N. CARTOIAN, *Alexandria în literatura românească [L'Alexandrie dans la littérature roumaine]*, Bucarest, 1910, *ibid.*, *Alexandria. Noi contribuții [Nouvelles contributions]*, Bucarest, 1922 et *Istoria literaturii române vechi*

Nous nous inscrivons ici dans la longue période où les relations avec l'Asie sont possibles seulement par le filtre ottoman: histoire presque millénaire, finie seulement au XIX-e siècle, quand les préoccupations orientales auraient survolées de toute façon l'écranage politique et commercial provoqué à la frontière turque de l'Europe. Retenant les éléments frugaux de la mémoire historique, l'orientation complémentaire donnée par cette histoire nous dirige vers d'autres types d'inauguration et de consolidation d'une mémoire, dont le plus important est, sans aucun doute, le folklore. La mémoire folklorique a retenu et assimilé d'une manière propre l'image de cette Asie fabuleuse et impénétrable d'où cependant partent des nombreux fragments d'histoire devenue légendaire, qui pénètrent dans l'imaginaire populaire. Quant au folklore qu'on peut dater de la même période, la transformation la plus curieuse reste celle d'un conte bouddhique qui, par des vagues d'adoption orales et surtout par des transformations qu'ont imposé les cultures des cinq ou six différents récepteurs antérieurs, s'était transformé dans un *Varlaam et Joaphat* chrétien, encore beaucoup à étudier par les folkloristes et les spécialistes dans l'ancienne littérature roumaine ²². *Varlaam et Joaphat* fait de l'ancienne littérature bouddhique – de *Lalitavistara*, aussi bien que des traités du Canon Pāli comme *Dīghanikāya*, *Majjhimanikāya* et des plusieurs *Jātaka* – un apologue chrétien ²³, où la valeur initiale du conte du fils princier de Kapilavastu s'est totalement

[*L'histoire de l'ancienne littérature roumaine*], vols I-III, Bucarest, 1940-1945 (Bucarest, 1996³). Voir aussi N. NEGRULE, *Alexandria*, Iasi, 1790, texte calligraphié et illustré (BAR ms. rom. 869, 80 f., 39 illustrations), édité par A. Dușu, Bucarest, 1984.

22. Il est probable que la transformation la plus curieuse s'était effectuée dans les littératures de l'Asie centrale et, un demi-millénaire après, la légende de la vie du Bouddha s'est totalement transformée sur celle d'un saint chrétien. J. Duvallier, en éditant un texte posthume de P. Pelliot, a montré que c'est A. von Le Coq celui qui a découvert un prototype dans les collections manuscrites de Turfan (texte en vieux turque) et est ainsi probable que les manichéens et les Arabes l'ont apporté dans l'Europe médiévale où partout elle a subi des grandes transformations locales, cf. P. PELLIOT, "Guillaume de Rubrouck", dans son volume posthume *Recherches sur les chrétiens de l'Asie Centrale et d'Extrême-Orient*, annoté par L. HAMBIS et J. DUVALLIER, Paris, 1973, p. 206. Tous que s'est mieux préservé c'est la syntaxe de personnages et la trame du conte révélateur et sapientiel.

23. Le caractère chrétien est démontré aussi par la présence du roman dans les illustrations des miniatures, mais aussi par la peinture murale de la monastère de Neamț, comme a signalé premièrement I.D. ȘTEFĂNESCU, "Le roman de Barlaam et Joasaph illustré en peinture", *Byzantion* 8 (1932), no. 2, pp. 347-369.

transformé, voire occulté. L'histoire de cette transmission, qui est en effet un chapitre non totalement dépourvu d'intérêt pour l'historien du bouddhisme et le philologue du Canon Pali, n'est pas bien documenté par les lettrés roumains, en dépit de quelques tentatives singulières et surtout de sa position pour expliquer de manière compréhensive la permisivité du folklore roumain face aux narrations d'Asie, son histoire et ses réverbérations ²⁴.

On a pu dépister plusieurs manuscrits d'ouvrages roumains concernant la géographie et l'histoire de l'Asie – surtout traductions, même du troisième ordre et en conséquence d'un intérêt limité – dans plusieurs bibliothèques, manuscrits qui ont appartenu initialement, en grande partie, au climat monacal et des cours des souverains ²⁵. La situation est la suivante: 11 ouvrages dans les manuscrits, souvent des miscellanés, pour le 18^e siècle (environ 570 pages) et 49 textes, souvent traduction, carnets de cours aux écoles des Principautés unifiées en 1859, etc. (soit 3900 pages). La plupart d'eux sont répertoriés dans *Le catalogue des manuscrits roumains* et la location commune les sont les différents locaux de la Bibliothèque de l'Académie roumaine ²⁶. L'introduction

24. Éditions et discussions philologiques et littéraires de ces textes sont M. GASTER, "Contributions to the History of Ahikar and Nadan", *JRAS* 1900, puis dans *Studies and Texts in Folklore*, vol. II, pp. 301-319; E. TURDEANU, "Varlaam și Ioasaf. Istoricul și filiația versiunilor românești" ["Varlaam et Josaphat. L'histoire et la filiation des versions roumaines"], *Cercetări literare* 1 (1934), pp. 1-46; M. ELIADE, "Les livres populaires dans la littérature roumaine", *Zalmoxis* 2 (1939), pp. 63-78; I.C. CHIȚIMIA - DAN SIMONESCU, *Cărțile populare în literatura românească* [*Les livres populaires dans la littérature roumaine*], vols I-II, Bucarest, 1963; D.H. MAZILU, *Varlaam și Ioasaf. Istoria unei cărți* [*Varlaam et Josaphat. L'histoire d'un livre*], Bucarest, 1981; E. TURDEANU, *Études de littérature roumaine et des écrits slaves et grecs des Principautés roumaines*, Leiden, 1985, M. GEORGESCU (éd), *Sindipa*, Bucarest, 1996 et *Archirie și Anadan*, Bucarest, 1997 etc.

25. ȘT. BĂRSĂNESCU, 'Scola latina' de la Comari [*L'école latine de Comari*], Bucarest, 1957; ȘT. BĂRSĂNESCU, *Academia domnească din Iași. 1714-1821* [*L'Académie princière de Iași*], Bucarest, 1962; C. DIMA-DRĂGAN, *Biblioteca unui umanist român. Constantin Cantacuzino Stolnicul* [*La bibliothèque de l'humaniste C. Cantacuzino*], Bucarest, 1967; C. DIMA-DRĂGAN, *Bibliotecii umaniste românești* [*Bibliothèques humanistes roumaines*], Bucarest, 1974; M. RUFFINI, *Biblioteca Stolnicului Cantacuzino* [*La bibliothèque du C. Cantacuzino*], Bucarest, 1978; C. PAPACOSTEA-DANIELOPOLU - L. DEMENY, *Carte și țipar în societatea românească și sud-est europeană - sec. XVII-XIX* [*Livre et imprimerie dans la société roumaine et sud-est européenne*], Bucarest, 1985.

26. G. ȘTREMPEL, *Catalogul manuscriselor românești*, vol. I-IV, Bucarest, 1978-1995.

de l'imprimé roumain à caractères latins a permis, en même temps que et autour de 1850, le développement rapide d'une synchronisation avec la culture occidentale jusqu'au régime de la perception de la culture indienne classique, mais seulement dans des cas individuels. Il s'agit parfois d'une alliance très inféconde, mais impossible à éviter, entre la culture anonyme et très médiocre sur une Inde assez rudimentaire et un effort préalable d'adopter les méthodes et les pistes de l'intégration fluide de l'Inde dans le discours culturel le plus visible et efficace.

4. *Orientalistes, indianistes et bibliothèques à la frontière de l'Europe*

Le prince Cantemir (1673-1723), l'un des plus grands connaisseurs de l'Islam de son temps, fait preuve aussi d'une bonne connaissance, dans ses ouvrages originels, de la littérature provenant de l'Inde ²⁷, ayant une première conscience claire du rapport culturel global entre Orient et Occident, en balance dans la genèse de la culture roumaine moderne ²⁸. C'est ici, d'ailleurs, que l'Europe savante du premier quart du 18^e siècle a placé l'importance des œuvres asiatiques d'un fondateur ²⁹. Et puis les géographies publiées à l'époque ³⁰, une autre littérature ³¹ en fait aussi l'écho.

On aimerait expliquer un jour pourquoi les lettrés roumains du 19^e-20^e siècle n'ont pas accordé aucun intérêt convaincant aux études

27. A. BHOSE, "Reflections of the *Pañcatantra* in the *Hieroglyphic History*", *Dacoromania* 2 (1974), pp. 192-196.

28. V. CÂNDEA, "Dialogul Orient-Occident, tradiție și inovație în *Divanul* lui Dimitrie Cantemir", *Buletinul Comisiei naționale UNESCO*, 1964, no. 1-2, pp. 41-50.

29. M. GUBOGLU, "Démètre Cantemir - orientaliste", *SAO* III (1960), pp. 133-160; P. CERNOVODEANU, "Les œuvres de Démètre Cantemir présentées par *Acta eruditorum* de Leipzig", *RESEE* 12 (1974), no. 4, pp. 540-548.

30. Pour les géographies les plus notables traduites au 18^e et au 19^e siècle, cf. AMFILOHIE DE HOTIN, *De obște gheografie pe limba moldovenească, scoasă de pe geografia lui Bufffjier, după orânduiala care acum s-au așezat în Academie de la Parizi*, Iasi, 1795; N. NICOLAU, *Gheografie sau scrierea pământului*, vol. I-II, Buda, 1814-1815.

31. L'historien A. FLORIAN dans ses *Eléments d'histoire universelle*, Bucarest, 1847³; très utile aussi l'examen approfondi du dictionnaire bibliographique de G. RĂDUICĂ, N. RĂDUICĂ, *Calendare și almanahuri românești (1731-1918)* [*Calendaires et almanachs roumains*], Bucarest, 1981; ȘT. LEMNY, *Sensibilitate și istorie în secolul al XVIII-lea românesc* [*Sensibilité et histoire dans le 18^e siècle roumain*], Bucarest, 1990.

bouddhiques, et pourquoi ni après la seconde guerre mondiale le monde d'études sur le bouddhisme n'a point pénétré au centre de la culture scientifique roumaine³². Il s'agit d'une observation de deuxième ordre, c'est à dire à l'intérieur des intérêts et discours indianistes et orientalistes qu'on a pu voir paraître dans sa période moderne. La conséquence c'est que tout un espace géographique immense – à peut près comme le monde iranien préislamique, par exemple – est complètement absent de l'orientalisme roumain d'aujourd'hui: le Tibet, l'Asie de Sud-Est, la Chine et le Japon bouddhiques etc.³³

Vivant dans la première partie du 19^e siècle, l'ancien capitaine C. (Cornescu) Oltelniceanu³⁴ est un personnage qui témoigne mieux l'intérêt roumain pour les langues et les civilisations de l'Inde. Sa bibliothèque est la première, aux Pays roumains, qui contient un bon nombre des manuscrits roumains concernant l'Inde et généralement l'Asie³⁵, et des livres des premiers indianistes européens.

32. Un guide comme, par exemple, celui récemment publié par Y. SUEKI, *Bibliographical Sources for Buddhist Studies from the Viewpoint of Buddhist Philology*, Tokyo, 1998, n'en fait preuve que d'une rare présence de l'indianisme à l'Est de l'Europe et, exceptant l'indologie polonaise, tchèque et hongroise, seulement deux références peuvent s'inscrire pour les études bouddhiques en Roumanie: V. BĂNĂȚEANU, "First Indianists of the 19th Century in Romania", in *Indian studies abroad*, London, s.a. [1964], et F. DELEANU, "Oriental studies in Romania; a brief introduction", *Tōhōgaku = Eastern Studies* 81 (1991), pp. 180-189. L'absence reste inexplicable dans un autre article de V. BĂNĂȚEANU, "Indian studies in Rumania in the past and in the present", *Visvabharati Quarterly* 27 (1961-62), no. 3-4, pp. 239-258.

33. Il suffit de rappeler au lecteur que tout qu'enregistre J.W. de JONG dans son article "A Brief History of Buddhist Studies in Europe and America", *The Eastern Buddhist* VII (1974), no. 2, pp. 49-82 – n'a pas d'équivalence en Roumanie. Voir cependant M. GASTER, "Parallels to the Legend of Candrakasha", *JRAS* 1910, puis dans *Studies and Texts in Folklore*, vol. II, pp. 1057-1064.

34. L'essentiel pour la vie, la bibliothèque et la personnalité secrète du boyard Oltelniceanu se retrouve dans les articles de I. LUPU, "Un bibliofil român din prima jumătate a sec. al XIX-lea", *SCB* 3 (1960), pp. 129-152, "Date noi privitoare la bibliofilul Constantin Oltelniceanu", *SCB* 5 (1963), pp. 79-105, et surtout "Fondul de tipărituri și manuscrise orientale din biblioteca bibliofilului Constantin Oltelniceanu" ["Le fonds des imprimés et manuscrits orientaux dans la bibliothèque du bibliophile (sic) C.O."], *Studia bibliologica* 3 (1968), pp. 219-244 et E. CIURTIN, *op. cit.*, 1998.

35. Pour les manuscrits de C. OLTELNICEANU (CORNESCO), on doit mentionner BAR ms. français 183 (*Catalogue de la bibliothèque du Căpitan Cornesco*, contenant une bonne partie de son fonds indien), ainsi que BAR ms. roumain 1321-1322, *Miscellanées*, BAR ms. rom. 1435-1436, *Miscellané* (contenant une *Cosmographie*, une ancienne version du *Physiologue* et de *Sindipa* etc.), ainsi que BAR ms. roumain

Il est suivi par C. Georgian (1850-1904), le premier à enseigner le sanskrit à Bucarest, élève d'A. Bergaigne, de M. Bréal et de Ph.-Ed. Foucaux qui s'intéresse à l'humanisme des lettrés orientalistes de son temps ³⁶, et traducteur de la littérature classique indienne, dans le même temps qu'un collègue philologue, V. Burlă, qui faisait des efforts pour introduire l'indianisme dans la capitale de la Moldavie, ou un autre, T. Antonescu. L'historien, l'archéologue, l'écrivain Al. I. Odobescu ³⁷, dans ses livres publiés en français et en roumain, ainsi que dans ses vastes lectures, confirme par un catalogue de bibliothèque impressionnant et par une correspondance assidue en Occident le nouveau statut de l'intérêt pour l'Inde dans une culture en grande partie seulement préoccupée par sa renaissance moderne à l'intérieur de l'Europe. Un élève de Georgian, Th. Iordănescu enseigne l'indianisme à Berlin avec Pischel ³⁸. Tout au long du 19^e siècle, les périodiques culturels, les revues et les magazines ont introduit (de manière continue mais pas systématique) des traductions de la littérature indienne, dans une synchronie avec le romantisme littéraire européen mais aussi autochtone ³⁹.

5. Un cas d'adoption: Dr. Johann Martin Honigberger

Parti vers l'Asie à la même époque, dans des conditions apparemment identiques et du même territoire que l'incomparable Alexandre

1389 (*Chronographe*). La *Cosmographie* de 1704 a été éditée par C. VELCULESCU et V. GURUIANU, *Povestea țărilor Asiei [Le récit des pays de l'Asie]*, Bucarest, 1997.

36. Cf. C.D. GEORGIAN, *Importanța studierii limbii sanscrite [L'importance de l'étude de la grammaire sanscrite]*, sa conférence de 1877 à l'Université de Bucarest, a bien des éléments communs avec celle de A. BERGAIGNE, "La place du sanskrit et de la grammaire comparée dans l'enseignement universitaire", *Revue internationale de l'Enseignement*, 15 février 1886, pp. 1-20 et aussi avec celle de son successeur V. HENRY, "L'œuvre d'Abel Bergaigne", *Leçon d'ouverture du Cours de Grammaire comparée à la Faculté des Lettres de Paris*, Paris, 1889.

37. Cf. e.g. AL.I. ODOBESCU, *Istoria arheologiei [L'histoire de l'archéologie]* [1877], Bucarest, 1961.

38. "Fachirii indieni și doctrina lor" ["Les Fakirs indiens et leur doctrine"], *Convorbiri literare* 45 (1911), no. 9-10, pp. 987-1001 et pp. 1144-1163.

39. Cf. I. LUPU - C. ȘTEFANESCU (coord.), *Bibliografia relațiilor literaturii române cu literaturi străine în perioada 1859-1918*, vol. III, par A.-M. Brezuleanu, C. Pleșu, M. Șchiopu, C. Ștefănescu (éds.), *Littérature indienne, persane, arabe, chinoise, japonaise*, Bucarest, 1985; E. CIURTIN, *op. cit.*, 1998-1999, pp. 340-381.

Csoma de Körös ⁴⁰, le docteur saxon J. M. Honigberger (1795-1869) de Kronstadt-Braşov est un cas d'histoire culturelle de plus intéressants. La bibliographie que lui a été consacré au passé ⁴¹ le situe au carrefour des cultures de la zone roumaine, mais surtout comme un prolifique voyageur et savant qu'établit, le premier, la connexion fertile entre indianisme et l'histoire de la médecine et généralement des sciences dans la culture roumaine moderne ⁴².

En rapportant ses expériences à Calcutta et sur le Gange dans les gazettes roumaines ⁴³, mais aussi dans les premiers périodiques d'indianisme, en Inde ⁴⁴ et en France, en rapport avec Hahnemann ⁴⁵ – il

40. Voir surtout B. LE CALLOC'H, "Alexandre Csoma de Körös dans son voyage en Asie de Transylvanie au Ladakh d'après les descriptions des voyageurs contemporains (I-IX). I^{ère} partie: A. Csoma de Körös dans les Balkans", SA I (2000), no. 1-2, pp. 149-176.

41. J. TRAUSSCH, *Schriftsteller-Lexicon oder biographisch-literarische Denkblätter der Siebenbürger Deutschen*, vol. II, Kronstadt, 1879, pp. 184-196; Fr. TEUTSCH, *Geschichte der Siebenbürger Sachsen*, vols I-II, Hermannstadt/Sibiu, 1899-1907; J. RÖMER, "Vom Apotheker zum Leibarzt indischer Könige", *Kronstadter Zeitung* 1924, pp. 239-240; D.A. OLARU, "Un pharmacien de Transylvanie médecin des rois de Lahore", *Actes du Congrès International d'Histoire de la Médecine*, Bucarest, 1932, p. 699; V. GOMOIU et alii, *Repertor de medici din ţinuturile româneşti [Répertoire des médecins des Pays roumains]*, vol. I, Brăila, 1938, pp. 196-197; F. KLIMA, "Ein Arzt: J. M. Honigberger", *Hippokrates*, 1938, no. 3, pp. 1-3; la brochure de G. BARBU, *The activity in India of J. M. Honigberger - a 'physician' from Romania*, Bucarest, 1957; A. HUTTMANN - G. BARBU, *Medicina în oraşul Braşov ieri şi astăzi [La médecine à Braşov, passé et présent]*, s.l., 1959; G. NUSSBÄCHER, "Din legăturile medicale ale Braşovului cu Principatele române în anii 1842-1848", in G. BRĂTESCU (éd.), *Momente din trecutul medicine*, Bucarest, 1983, pp. 281-286.

42. P. GH. SAMARIAN, *Medicina şi farmacia în trecutul românesc [La médecine et la pharmacie dans l'histoire roumaine]*, vols I-III, Bucarest, 1932-1938; S. AL-GEORGE, "Medicina indiană" ["Médecine indienne"], in V.L. BOLOGA (éd.), *Istoria medicinei universale [L'histoire de la médecine universelle]*, Bucarest, 1970, pp. 108-312 et S. AL-GEORGE, *Corespondenţă 1952-1981 [Correspondance 1952-1981]*, Bucarest, 1998.

43. Cf. J.M. HONIGBERGER, "Ost India" ["L'Inde de l'Est"], AR 10 (1839), no. 18 (2 mars) et no. 19 (5 mars), pp. 71-72 et 75-76, no. 86 (29 octobre), pp. 353-354 et no. 91 (16 novembre), pp. 372-374.

44. J.M. HONIGBERGER, "Journal of a Route from Déra Ghazi Khan, through the Veziri Country, to Kaboul", JASB 3 (1834), pp. 175-178, avec une lettre au capitaine C.M. WADE, mais aussi un rapport anonyme de sa rentrée à Iasi dans AR 9 (1838), no. 38 (15 mai), p. 160, continué avec un description de voyage "De Braşov en Transylvanie" publiée dans le même journal le 23 juillet 1838 (p. 216).

45. D.P. JONES, "Christian Friedrich Samuel Hahnemann", *Dictionary of Scientific Biographies*, Ch.C. GILLISPIE éd., New York, 1980, vol. 5, pp. 17-18.

est le premier à introduire l'homéopathie en Inde – mais surtout lié à la cour sikh de Ranjit Singh (1799-1839)⁴⁶, il a bénéficié de tous les atouts de l'époque pour exprimer une symbiose symbolique entre l'Orient de ses aventures et recherches et l'Occident qui, en lui conférant un caractère cosmopolite net, lui accepte, parfois comme marginale, son expérience prodigieuse. En même temps, les ouvrages que J.-M. Lafont a consacré à la présence française dans le royaume sikh du Pendjab⁴⁷, en adoptant l'intérêt pour sa carrière au Cachemire, Pendjab et en Inde, composent l'accolade d'un lien français avec l'ancien correspondant Émile Jacquet⁴⁸.

A partir de l'histoire des premières livres européens sur la botanique indienne au 16^e siècle⁴⁹ et sur *flora indica*⁵⁰ et *materia medica* de

46. Hon. W.G. OSBORNE, *Court and Camp of Runjeet Singh*, Londres, 1840; Baron Ch. HÜGEL, *Travels in Kashmir and the Panjab*, with notes by Major T.B. JERVIS, London, 1845; H. SINGH, *The Heritage of the Sikhs*, New York[-Bombay], 1964.

47. Cf. J.-M. LAFONT, "Observations sur le commerce du Penjab et du Cachemire (d'après un rapport de C.M. Wade - 1832)", BEFEO LXXIV (1985), pp. 53-78; "La présence française dans le royaume sikh du Penjab (1799-1849)", JA 275 (1987), no. 1, pp. 131-138; *La présence française dans le royaume sikh du Penjab 1822-1849*, Paris, 1992; *French Administrators of Maharaja Ranjit Singh*, New Delhi, 1988 et la plus récente synthèse, *Indika. Essays in Indo-French Relations 1630-1976*, New Delhi, 2000.

48. É. JACQUET, "Notice de la collection des Médailles bactriennes et indo-scythiques rapporté par M. le général Allard", JA [3^{ème} s., 2 (1836), pp. 234-277, "Notice sur les découvertes archéologiques faites par M. Honigberger dans l'Afghanistan", *ibid.*, vol. 4 (1837), pp. 401-440, 6 (1838), pp. 163-197 et 7 (1839), pp. 385-404, en suivant l'intérêt anglais de J.G. GERARD, "Memoire on the topes and antiquities of Afghanistan", JASB 1834, pp. 321-329. Les échos, surtout français, arrivent aussitôt, cf. F. NÈVE, "Mémoire sur la vie d'Eugène Jacquet", *Académie royale de belgique. Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers* 17, Bruxelles, 1856; J. MOHL, *Vingt-sept ans d'histoire des études orientales. Rapports faits à la Société asiatique de Paris (1840-1867)*, Paris, 2 vols.

49. G. de ORTA, *Colloquios dos Simples e Cousas Medecinaes da India, e assi de Algumas Fructas achados nella... compostos pelo Doutor Garcia de Orta, Physico del Rei João 3^o*, 2^e edição, Lisbonne, 1872, d'après l'édition originale publiée par J. DE EREDEM à Goa en 1563.

50. N.L. BURMAN, *Flora Indica*, Amstaelodami, 1768; W. AINSLEY, *Materia Indica*, 2 vols, London, 1826; E.P. BOISIER, *Flora Orientalis*, 6 vols, Geneva and Basle, 1867-1888; F.A. FLÜKIGER – D. HANDBURY, *Pharmacographia. A History of the principal drugs of vegetable origin with in Great Britain and British India*, London, 1874; l'ouvrage de synthèse sur ces aspects est R. DESMOND, *The European Discovery of the Indian Flora*, Oxford University Press, Oxford, 1992.

la même provenance ⁵¹ et jusqu'aux recherches récentes ⁵², son livre de botanique lié aux expériences et enquêtes à Kabul ⁵³ reste important. On peut noter les recherches synchrones, mais évidemment plus longuement menées que celles du grand naturaliste V. Jacquemont ⁵⁴.

Le livre qui l'a fait célèbre dans le monde des indianistes européens a été le livre de ses mémoires de 1851/1852 ⁵⁵, écrites après une prodigieuse et difficile carrière asiatique de trente-cinq ans ⁵⁶, même s'il a ajouté à cela environ quinze encore. Ici, l'apparition du choléra, aussi en Inde, en Europe qu'en Roumanie ⁵⁷ et ses livres et brochures

51. W. ROXBURGH, *Hortus bengalensis*, Serampore, 1814 et *Flora Indica*, 3 vols, Serampore, 1820-1832 (édité par son collègue et ami Carey); J.F. ROYLE, *An Essay on the Antiquity of Hindoo Medicine*, 1837 et *Illustration of the Botany and Other Branches of Natural History of the Himalayas, and of the Flora of Cashmere*, 2 vols, 1839; J.L. STEWART, *Punjab Planta, comprinsing Botanical and Vernacular Names and Uses*, Lahore, 1869; J.D. HOOKER, *Flora of British India*, 7 vols, London, 1872-1897; cf. aussi P.K. SANYAL, *A story of medicine and pharmacy in India*, Calcutta, 1964.

52. R.N. KHORY - N.N. KATRAK, *Materia Medica of India*, 2 vols, Bombay, 1903, K.R. KIRTIKAR - B.D. BASU, *Indian Medicinal Plants*, 2 vols, Allahabad, 1918, L.M. GIBOIN, *Epitome de botanique et de matière médicale de l'Inde et spécialement des établissements français de l'Inde. Contributions à l'étude de la pharmacopée et de la médecine ayurvédique*, Pondichéry, 1949; K.M. NADKARNI, *Indian Materia medica*, revised and enlarged by A.K. NADKARNI, 2 vols, Bombay, 1976² ou G.J. MEULENBELD, "Sanskrit names of plants and their botanical equivalents", in id., *The Madhavanidāna and its chief commentary*, E.J. Brill, Leiden, 1974, pp. 520-611, A. ROȘU, "Sur les phytonymes sanskrits dans la botanique médicinale indienne", *Transfert de vocabulaire dans les sciences*, Paris, 1987, pp. 327-329.

53. S.L. ENDLICHER - E. FENZL, *Sertum Cabullicum. Enumeratio plantarum quas in itinere inter Dera-Ghazee-Khan et Cabul, mensibus Majo et Iunio MDCCCXXXIII, collegit Dr. Martinus Honigberger. Accedunt novarum vel minus cognitarum Stirpium Icones et Descriptiones*, fasc. 1, Vindobonae, 1836.

54. Cf. R.K. GUPTA, "Botanical explorations of Victor Jacquemont (1801-1832)", *Indian Journal of History of Science* 1 (1966), no. 2, pp. 150-157.

55. *Früchte aus dem Morgenlande oder Reise-Erlebnisse, nebst naturhistorisch-medizinischen Erfahrungen*, Wien, 1851 (590 pp.) = *Thirty-Five Years in the East, Adventures, Discoveries and Historical Sketches Related to Penjab and Cachemire*, Londres - New York - Calcutta, 1852. L'édition anglaise a été republiée à Calcutta en 1905, à New Delhi en 1986 et 1993 et à Londres en 1995. Le texte anglais de référence n'a que 206 pp., le reste étant la *materia medica*, absente des rééditions ultérieures.

56. Un exposé utile pour comprendre le rôle qu'on peut attribuer aux recherches de Honigberger dans le flux de cette histoire est G.P. MAJUMDAR, "The History of Botany and Allied Sciences" de 1951, in D. CHATTOPADHYAYA (éd.), *Studies in the History of Science in India*, New Delhi, 1982, vol. 1, pp. 365-411.

57. A.-P. LECA, *Et le choléra s'abattit sur Paris 1832*, Paris, 1982; G.Z. PETRESCU, *Les dernières épidémies de peste dans les Pays roumains au XVIII^e et au*

sur le traitement du choléra⁵⁸, en tentant des remèdes peu communs⁵⁹, garantissent l'intérêt actuel pour une histoire culturelle fixé sur la transmission du savoir indien tout au long de l'Europe. Il a publié, par exemple, une dizaine d'articles avec référence aux Indes, à l'Afghanistan et à sa frontière de nord-est, seulement en 1841, dans *Icoana lumei*⁶⁰; il reste cependant une énigme si son collègue bucarestois C. Oltelniceanu a pu lire ses notes, même s'il semble bien probable. On peut aussi faire référence aux articles parus en roumain et en allemand en Roumanie⁶¹, dont l'un montre l'intérêt ethnographique que relève ses voyages et travaux asiatiques⁶². Continuer l'analyse de l'activité asiatique de Honigberger en tant qu'archéologue et numismate amateur et fortuné⁶³ signifiera engager une toute autre recherche⁶⁴.

XIX^e siècle, vols I-II, Bucarest, 1934. G. BRĂTESCU et P. CERNOVODEANU prépare une histoire des épidémies dans les Pays roumains dans laquelle le rôle de Honigberger sera mieux tracé que dans la bibliographie roumaine déjà mentionnée.

58. J.M. HONIGBERGER, *Cholera, its cause and infallible cure and on epidemics in general*, Calcutta, 1857; *id.*, comme le *Second pamphlet* de Calcutta à 1858, suivi par *Die Cholera, deren Ursache und unfehlbare Heilung und die Epidemien in Allgemeinen*, Wien, 1859 et *Le Choléra. Traitement et guérison*, Paris, 1859 et finalement par le *Third pamphlet* (Calcutta, 1861), traduit à Vienne en 1865.

59. J.M. HONIGBERGER, *Heilung der indischen Brehruhr durch Einimpfung des Quassins*, Wien, 1859.

60. Plusieurs anonymes, mais qu'on peut lui attribuer, cf. E. CIURTIN, *op. cit.*, 1998-1999 et 2001, *passim*.

61. "Credința hindustanilor" ["Les croyances des Hindoustanes"] et "Arderea văduvelor în India" ["La crémation des veuves en Inde"], *Calendar popular românesc [Le calendrier pour le peuple roumain]* 8 (1845), pp. 23-29, le dernier paru aussi dans *Gemeinnütziger und erheiternder Bukarester Schreib- und Haus-Kalender* de Bucarest, t. 3 (1845), p. 25. Plusieurs autres références on peut recueillir de J.M. HONIGBERGER, "Briefe", *Satellit des Siebenburgischer Wochenblattes* de 1850 (no. 12 et 33).

62. J.M. HONIGBERGER, "Obiceiurile căsătoriei la marați" ["Les coutumes du mariage chez les Marathes"], *Icoana lumei [L'icône du monde]* 1 (1841), no. 3 (19 février), p. 23.

63. La collection du Général Court, par exemple, semble être de nouveau dans l'attention des savants ; cf. E. ERRINGTON, "Rediscovering the Coin Collection of General Claude-Auguste Court: A Preliminary Report", *Topoi* 5 (1995), 2, pp. 409-424 et surtout J.-M. LAFONT, "The Numismatic Collection of General Court and Instructions of the French Academy for an Archaeological Survey of Punjab, 1836", in J.-M. LAFONT, *op. cit.*, 2000, pp. 287-342.

64. A. ROȘU - E. CIURTIN, "Du nouveau sur le polygraphe J. M. Honigberger (1795-1869)" (à paraître, 2003) et E. CIURTIN, "Cinquante années en Asie : le médecin Transylvain Johann Martin Honigberger (1795-1869). Avec une édition commentée de sa préface de *Thirty-Five Years in the East* (London-New York-Calcutta, 1852)", SA II (2001), no. 1-2, pp. 113-203.

D'autres cas, moins connus, sont relevants. A. Ghica, devenu en Inde brahmane au temple de Jagannath, a été cherché et réinventé un siècle plus tard par un personnage assez hétéroclite comme N. Zberea, une clé pour la typologie de la marginalité dans la culture roumaine ⁶⁵. La visite énigmatique d'un prince comme Aurengzeb ⁶⁶ rattache ces exemples à l'histoire des interpénétrations euro-asiatiques par des voyageurs ⁶⁷.

Un descendant, Rudolf Honigberger, a continué de s'intéresser aux contributions que les Saxons de Transylvanie ont continuellement apportées dans l'histoire roumaine, et c'est ici une fois de plus la raison de l'introduire dans cette esquisse ⁶⁸. Mais il s'agit aussi d'une réverbération que la culture allemande, de nouveau et d'une manière très particulière, jette sur l'histoire culturelle roumaine au 19^e siècle ⁶⁹.

65. E. VĂRTOSU, "Un Roumain 'brahmane' en Inde vers 1860", SAO 5-6 (1967), pp. 277-278 ; L. BORDAȘ (éd.), N. ZBEREA, *În căutarea absolutului [A la recherche de l'absolu]*, Bucarest, 2000, pp. 5-15 et "India in cultura românească din Transilvania" ["L'Inde dans la culture roumaine de Transylvanie"], *Acta Musei Porolissensis* 23 (2000), no. 2, pp. 395-463.

66. L'article probablement du à J.M. HONIGBERGER, "Prințul de Aracan, Aureg-Șeib de India în Iași" ["Le prince Aurangzeb de l'Inde à Iasi"], *Calendarul pentru poporul românesc* 20 (1861), pp. 119-132.

67. H.T. PRINSEP, *Origine et progrès de la puissance des Sikhs dans le Penjab et histoire du Maha-Radja Randjit Singh*, translation from English by X. RAYMOND, Paris, 1836; J. PRINSEP, *Note on the Historical Results deducible from Recent Discoveries in Afghanistan*, London, 1844; Ch. GREY, *European Adventurers in Northern India, 1785 to 1849*, édité par H.L.O. GARRETT, Lahore, 1929, *passim*.

68. Voir R. HONIGBERGER, "Zur Geschichte des Deutschtums in Rumänien", *Die Karpathen* 2 (1908-1909), pp. 72, 147, 190, 236, 266, 360; R. HONIGBERGER *et al.*, "Von Deutschtum im Südost-Europa: Rumänien, Bukowina, Türkei", *Jahrbuch des deutschen Volksbildungsvereins in Rumänien. Haus-Kalendar*, Bucarest, t. 3 (1913), pp. 97-156 ainsi que ses souvenirs "Aus dem Lebenerinnerungen eines alteren Bukaresters", *Jahrbuch des deutschen Volksbildungsvereins in Rumänien. Haus-Kalendar*, Bucarest, t. 2 (1911), pp. 138-148. Voir aussi C. STORCK, "Ein Beitrag zur Geschichte deutscher Arbeit in Rumänien", *ibid.*, t. 1 (1910), pt. 2, pp. 76-83 (aussi sur la vie du peintre A. SCHÖFFT).

69. Voir en dernier K. HEITMANN, *Das Rumänenbild im deutschen Sprachraum 1775-1918. Ene imagologisches Studie*, Köln, 1985 (trad. roum. Bucarest, 1995) et *Rumänisch-deutsche Interferenzen*, Heidelberg, 1986, pp. 21-41 = *Oglinzi paralele (Mirroirs parallèles)*, Bucarest, 1996, pp. 7-33, ainsi que P. HERLIHY, "Travel accounts as a Historical Source for Nineteenth-century Romania", *RESEE* 13 (1975), pp. 261-279 et H. BARTH, "Johann Martin Honigberger", in *ibid.*, *De la Honterus la Oberth [De Honterus à Oberth]*, Bucarest, 1985, pp. 166-182.

Un des plus incontestables exemples qu'on doit retenir a été celui du poète et écrivain romantique M. Eminescu (1850-1889). Jusqu'à nos jours, il n'existe pas un examen complète ni de l'influence, ni de l'envergure créatrice que l'Inde et plus généralement l'Asie ont induite dans son œuvre romantique. L'œuvre complète, composée par dix-sept gros volumes, est, en la lisant avec attention, elle-même une preuve de l'histoire culturelle de l'indianisme et de sa pénétration dans la culture roumaine de l'époque. Les amis du poète racontent plusieurs fois l'ambiance très ouverte de ses œuvres, à partir d'un univers poétique comparable dans ses sources et son horizon à celui de Goethe, Rückert ou bien de Leopardi ⁷⁰.

6. Une nouvelle étape: l'Inde dans la culture roumaine, 1918-1940

Une observation méthodologique globale s'impose au chercheur qui veut étudier la perception de l'Inde dans la culture roumaine entre 1918-1940. Tous les documents qu'on peut examiner appartient à présent plutôt à l'entière histoire esquissée ici qu'aux historiographes de

70. Un grand service pour la compréhension de l'univers poétique indien a rendu une spécialiste italienne, R. DEL CONTE, *Eminescu o dell'assoluto*, Modena, 1961 (éd. roumaine par M. PAPAĞAGI, Cluj, 1990). Après la bibliographie utilisée dans l'article d'A. ROȘU, on doit mentionner surtout la traduction de la *Grammaire* de BOPP éditée dans M. EMINESCU, *Gramatica critică abreviată a limbii sanscrite, Œuvres XIV*, Bucarest, 1989, pp. 509-816 ainsi que le "Glossaire comparatif de la langue sanscrite", *Œuvres XIV* (1989), pp. 817-896, ouvrages des années 1883-1886 commentés par A. BHOSE, "Gramatica sanscrită mică a lui Franz Bopp în traducerea lui Eminescu" ["La grammaire sanscrite 'petite' de Bopp dans la traduction d'E."], *Caietele Mihai Eminescu* 4 (1977), pp. 68-79 et finalement retrouvés dans sa thèse *Eminescu și India [Eminescu et l'Inde]*, Iasi, 1978; v. aussi l'édition de D. VATAMANIUC du *Fragmentarium* imprégné des citations et pensées indiennes, dans *Œuvres XV*, Bucarest, 1993. Mais les exemples sont bien plus nombreux: EMINESCU a traduit par exemple une conférence de M. HAUG, *Die Kosmogonie der Inder* de 1873, cf. D. VATAMANIUC, "Eminescu, *Cosmogonia indienilor de Martin Haug* (conferință, partea I)", *Manuscriptum* 20 (1989), no. 4 (77), pp. 11-19, ainsi qu'il s'est intéressé à l'art indien, cf. M. EMINESCU, "Orientalische Kunst", *Œuvres XV*, Bucarest, 1993, pp. 496-499. Une analyse avertie on peut lire dans S. AL-GEORGE, "Eminescu - arhetipul" ["Eminescu - l'archétype"], de son livre *Arhaic și universal. India în conștiința culturală românească [Archaïque et universel. L'Inde dans la conscience culturelle roumaine]*, Bucarest, 1981, pp. 269-290 et A. BHOSE, "Note" à la traduction de Fr. BOPP, *Œuvres XIV*, Bucarest, 1989, pp. 1011-1018.

l'image et des études sur l'Inde. Le premier à retenir est l'historien des religions et l'indianiste Mircea Eliade (1907-1986), assurément le plus connu et le plus souvent discuté savant orientaliste qu'appartient à l'histoire esquissé ici. Une perception directe de l'Inde, combinée avec le travail méthodique sur plusieurs sources et domaines fondamentaux de la pensée hindoue et bouddhique ont permis au jeune Eliade de synthétiser l'importance que l'Asie, en faisant son entrée en histoire, peut jouer sur une échelle globale. Nous avons jugé nécessaire d'introduire ici des courtes références à l'œuvre de M. Eliade (1925-1940) pour comprendre les lignes d'évolution de cette histoire. A même époque, il existe une image culturelle globale de l'Inde en généralement de l'Asie ⁷¹. Il est important d'intégrer aussi toute une littérature que le jeune savant et écrivain consacré à l'Inde ⁷².

Dans un autre cadre, nous avons démontré que son œuvre roumaine concernant l'Inde avant 1940 se rattache plutôt aux prédécesseurs et aux mécanismes d'adoption qu'ils utilisent qu'au stade actuel. D'ailleurs, il est partout évident chez Eliade qu'il ignore justement les

71. Général C. GĂVĂNESCU, *Ocolul pământului în șapte luni și o zi. 1920 Februarie 20-1920 septembrie 21. Călătorie făcută cu A. S. Carol, moștenitorul tronului* [Le tour du monde en sept mois et un jour. Voyage avec le prince héritier Charles], vol. III. (2A): *Inde (Ceylan. Inde)*, vol. III. (2B): *India (Cashmere, Bénarès, Calcutta)*, Turnu Severin (s. a.)

72. La bibliographie principale est contenue dans ses volumes *Cum am găsit piatra filozofală. Scrieri de tinerețe, 1921-1925* [Comment j'ai trouvé la pierre philosophale], éd. M. Handoca, Bucarest, 1996, contenant 11 articles orientaux; *Misterele și inițierea orientală. Scrieri de tinerețe, 1926* [Les mystères et l'initiation orientale. Écrits de jeunesse], Bucarest, 1998 (19 articles, dont plusieurs sur des livres des indianistes comme G. Tucci, C. Formichi et S. Lévi); *Erotica mistică în Bengal* [L'érotique mystique en Bengale], Bucarest, 1994, contenant plusieurs études d'indianisme de 1929-1931; *India* [L'Inde], Bucarest, 1934 (cf. aussi *India. Biblioteca maharajahului* [L'Inde. La bibliothèque du maharadjah], Bucarest, 1998); M. ELIADE, "Cunoștințele botanice în vechea Indie. Cu o notă introductivă asupra migrației plantelor indiene în Iran și China" ["Les connaissances botaniques dans l'Inde ancienne. Avec une note introductive sur la migration des plantes indiennes en Iran et en Chine"], *Buletinul societății de științe din Cluj* 6 (1931), pp. 221-237; M. ELIADE, *Yoga. Essai sur les origines de la mystique indienne*, Paris-Bucarest, 1936; *Taina Indiei* [Le secret de l'Inde], conférences radiophoniques de 1932-1938, Bucarest, 1991; M. ELIADE, *Secretul doctorului Honigberger. Noaptea la Serampore* [Le secret du Dr Honigberger. Nuit à Serampore], Bucarest, s. a. [1940], la thèse roumaine sur la psychologie de la méditation indienne, de 1932 (*Psihologia meditației indiene*, Bucarest, 1992) ainsi qu'une grande quantité de correspondance, en Inde et en Roumanie.

prédécesseurs et que, en découvrant les mémoires de Honigberger à Calcutta en 1930, il risque l'implanter pour toujours, sans aucune conscience historiographique, dans le périmètre d'un conte fantastique. Le docteur Honigberger d'Eliade⁷³ fait partie de toute une littérature⁷⁴ qu'il écrivait à l'époque en directe liaison avec les études sur l'histoire des religions indiennes. Même si lui-même cherchait d'interroger, à l'époque, la composition binaire, voire plus riche ou plus contradictoire, de la culture qu'il représentait⁷⁵, il s'intéresse plutôt aux expectatives imaginaires et fantastiques, avec une spéculation narrative considérée très réussite sur la théorie des *siddhis* en yoga et en bouddhisme.

D'autre part, il fonde et dirige, en 1938-1942, *Zalmoxis. Revue des études religieuses*, la première de ce type en Roumanie, qui est aussi la première contribution individuelle et collective à cette discipline au niveau européen⁷⁶. Mais chez Eliade au moins, l'histoire des

73. Il utilise beaucoup un article de K. RÖNNOW, "Some Remarks on Svetadvi-pa", BSOS 5 (1929), no. 2, pp. 253-284 et un livre de S. LINDQUIST, *Siddhi und Abhiñña. Eine Studie über die klassischen Wunder des Yoga*, Uppsala, 1935, ainsi que toute une littérature apparentée à l'imaginaire mythologique euro-américaine de Shambhala, imaginaire dont la productivité est de meilleure manière attesté dans D.S. LOPEZ jr., *Prisoners of Shangri-La. Tibetan Buddhism and the West*, Chicago-Londres, 1999.

74. Sur la littérature fantastique d'inspiration indienne, v. en premier lieu V. IERUNCA, "The Literary Work of Mircea Eliade", in J. KITAGAWA *et al.*, *Myths and Symbols. Studies in Honor of Mircea Eliade*, Chicago-Londres, 1969, pp. 343-363; S. AL-GEORGE, "India în destinul cultural al lui Mircea Eliade" ["L'Inde dans le destin culturel de M.E."], dans son recueil *Arhaic și universal*, Bucarest, 1981, pp. 123-230 et plusieurs article de *L'Herne*, no. 33 (1978) dédié à son œuvre. Pour une interprétation dans l'entier contexte culturel roumain et européen concernant l'Inde du récit fantastique de 1940, voir mon étude de l'édition roumaine de J.M. HONIGBERGER, *Treizeci și cinci de ani în Orient [Trente-cinq ans en Orient]*, Bucarest-Iasi, 2003, pp. 7-70 et *addenda*, et aussi E. CIURTIN, *op. cit.*, 2003, vol. II (plusieurs analyses et une bibliographie raisonnée).

75. Une synthèse rétrospective est M. ELIADE, *Diario português (1941-1945)*, trad. de J. GARRIGÓS, Barcelona, 2001 et sa conférence "Dubla imagine a Asiei și tradiția orientală a culturii române" ["La double visage de l'Asie et la tradition orientale de la culture roumaine"], *Bulletin du Centre Roumain de Recherche*, Paris, 1951.

76. Sur *Zalmoxis. Revue des études religieuses*, voir E. CIURTIN, "La première revue d'histoire des religions en Roumanie: *Zalmoxis* (1938-1942) de Mircea Eliade", *Archævs* 4 (2000), no. 1-2, pp. 327-365, "Un proiect scufundat și câteva rădăcini" ["Un projet immergé et quelques racines: *Zalmoxis* (1938-1942)"], *Vatra* 2000, no. 6-7, pp. 162-167 et mon édition roumaine *Zalmoxis. Revistă de studii religioase* (vols

religions indiennes, conçue de manière intégrale et avec une prévalence morphologique, était constituée par rapport aux exigences d'une recherche permissive à la herméneutique philosophique ainsi qu'aux différentes espèces de comparatisme qui ont fait la notoriété, immédiatement après, en Europe ainsi qu'aux Etats-Unis, de sa méthode ⁷⁷.

Même si d'un accroissement sensible dans la dernière décennie, la production roumaine dans le domaine des études indiennes et généralement asiatiques est encore synthétisable ⁷⁸.

Très peu d'autres chercheurs ont été convaincus par la nécessité d'une histoire à plus possible complète des études asiatiques et d'une autre, synchrone et similaire, de la perception de l'Asie dans la culture et la civilisation roumaine moderne. La proximité de l'Asie oblige; mais en dehors de toute proximité géographique profitable, l'Asie c'est fait elle-même immanquablement perceptible, de manière pressante parfois, dans l'histoire globale du dernier siècle ⁷⁹. L'intérêt restreint de la configuration d'une histoire propre et efficace est

I-III, 1938-1942), traduction en roumain de trois volumes, avec une étude historique et critique (*id.*, pp. 7-55), notes, bibliographies et trois *addenda* en comprenant la correspondance relevante, paru dans une collection des *Livres fondamentaux de la culture roumaine*, Iasi-Bucarest, 2000. *Zalmoxis*, bien reçu par le monde académique a été publiée à Paris par la Librairie orientaliste Paul Geuthner et à Bucarest par Imprimerie nationale, ayant plusieurs importantes contributions de l'étranger (R. PETTAZZONI, C. CLEMEN, C. HENTZE) dont l'un traitait (A.K. COOMARASWAMY, J. PRZYLUKSI) sur des sujets d'indianisme. Il est notable qu'un indianiste de l'envergure de G. TUCCI, après la seconde guerre mondiale, a tenté de revigorer *Zalmoxis* dans la compagnie d'ELIADE, mais ELIADE a préféré d'initier un nouveau périodique, *History of Religions* de Chicago (à partir de 1961).

77. Plusieurs développement on constate de près chez ELIADE dans sa correspondance scientifique avec R. PETTAZZONI, cf. M. ELIADE - R. PETTAZZONI, *L'histoire des religions a-t-elle un sens? Correspondance (1926-1959)*, édition originale par N. SPINETO, Paris, 1994; ou celle avec l'iraniste, l'indianiste et l'historien des religions suédois Stig WIKANDER, cf. M. TIMUŞ (éd.), *Correspondența Mircea Eliade-Stig Wikander*, Iasi-Bucarest, 2003 et, pour une édition anglaise plus complète, E. CIURTIN - M. TIMUŞ (éd.), *The Correspondence Mircea Eliade - Stig Wikander (1948-1977)*, Roma, 2003 (en préparation).

78. Voir notre excursus synoptique et critique pour plus de vingt livres parus après 1991 dans SA II (2001), no. 1-2.

79. Une bibliographie élargie de ces questions, avec plusieurs ramifications, correspondances et comparaisons avec l'histoire des études indologiques et asiatiques en Europe occidentale est accessible dans ma thèse *L'histoire de l'image et de la mémoire de l'Asie dans la culture roumaine (1650-1940)*, 3 vols (à paraître en roumain en 2003). Une version française ou anglaise plus succincte est aussi envisagée.

toujours, malheureusement, visible; il n'existe pas, pour l'espace culturel roumain, aucune école (quoiqu'il en existe plusieurs successions) proprement dite d'indianisme, comme il existe, par exemple, pour les études turques ou arabes, qui ont fait plus partie du curriculum universitaire. La plus visible solidarité reste seulement celle entre Eliade et la génération des indianistes, collègues et amis comme Arion Roșu (n. 1924), Anton Zigmund-Cerbu (1923-1964) et Sergiu Al-George (1922-1981), confirmés dans l'écho du premier livre de synthèse jamais produit par un chercheur roumain dans les lettres indiennes, *Yoga. Essai sur l'origine de la mystique indienne* (Paris-Bucarest, 1936), bien reçu par le monde indianiste⁸⁰.

Il nous reste à mentionner ici que l'histoire d'une image de l'Inde, telle qu'elle s'est développée dans la mémoire centrale ou à la frontière de la culture roumaine, a lentement avancée vers ce qui est apparu récemment au moins comme une tâche historiographique; dans ce sens, nous pourrions apprécier que l'orientation afin de récupérer cette histoire et de tracer les coordonnées de sa mémoire était depuis longtemps une orientation latente considérable. Le fait qu'elle n'a pas été exploitée, le manque d'une étude qui ne soit partielle, confisquée souvent par les intentions herméneutiques les plus clandestines, a réverbéré dans des considérations et des attitudes qui, finalement, ne laissent plus rien à comprendre de la mémoire de la

80. Il convient de noter ici la réaction, pleinement favorable, des indologues européens après la lecture de son livre de 1936. Cette fois, il ne s'agit pas seulement du Yoga, mais aussi du bouddhisme indien et ses techniques de méditation, fait qu'a motivé É. LAMOTTE d'apprécier: "au dire de connaisseurs, son *Essai sur le Yoga* (Paris-Bucarest, 1936) et ses *Techniques du Yoga* sont ce que nous possédons de mieux sur le sujet", *Le Muséon* 62 (1949), no. 3-4, pp. 295-296. Mais les échos ont été bien plus amples: voir les comptes-rendus de P. MASSON-OURSSEL, *Archeion* 18 (1936), no. 4, p. 419 et puis RHR 105 (1937), no. 1, pp. 113-114; V. PAPPESSE, SMSR 12 (1936), pp. 218-221; E.B. ALLO, *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 1937, p. 612; H. ZIMMER, OLZ 1937, no. 11, pp. 702-704; A. VINCENT, RSR 1939, no. 1, pp. 85-86. Une gazette de Bucarest a rapporté à l'époque une bonne quantité de ces recensions, cf. "Ce qu'ils disent les savants étrangers", *Vremea* 10 (1937), 13 juin, p. 15. Après les autres trois livres, qu'appartient plutôt à sa deuxième époque - *Techniques du Yoga* (Paris, 1948), *Le Yoga. Immortalité et liberté* (Paris, 1954) et *Patañjali et le Yoga* (Paris, 1962) - on peut mentionner surtout A. BAREAU, G.W. BRIGGS, J. BRUNO, E.J. CONZE, J. FILLIOZAT (plusieurs fois), L. GARDET, P. HACKER, É. LAMOTTE, E. de MARTINO, J. MASUI, F. MELZER, R. PANIKKAR, A. PATRI, A. M. SCHMIDT, D.L. SNELGROVE, J. VARENNE etc.

rencontre de l'Asie, dont les structures et les étapes sont seulement à présent réunies dans une image intégratrice, d'autant plus importante et adéquate qu'elle ne provient pas exclusivement des préoccupations des études orientales du 19^e siècle roumain. Là où la tâche historique initiale n'est pas épuisée, il est impossible de penser que la fonction d'une intégration historique pourra être récupérée dans les provinces de la critique littéraire, de l'exégèse d'auteur (et même des études orientales), des considérations pieuses ou prophétiques. Soit elles accordent un rôle magique à la rencontre de l'Inde, soit elles ignorent, dans une provincialité vénérable, la tâche d'améliorer ce contact d'après l'exemple européen.

Même si l'étendue de cette histoire semble déjà suffisante pour l'assimilation homogène des trajectoires, de la composition et des âges de cette image, seulement le résultat prochain – un volume compact qui rende compte avec une grande profondeur de toute la matière qui concourt à la promotion de l'image de l'Asie – sera en état de centraliser les attitudes, les recherches et les présences disparates, et de remplacer un livre qui ne sera pas probablement écrit dans l'historiographie roumaine: l'histoire des préoccupations concernant l'indianisme et l'orientalisme, à partir de Milescu et Cantemir, par Oltelniceanu, Georgian, Eminescu, Hasdeu, Burlă, Gaster, Antonescu, Iordnescu et jusqu'à Eliade, A. Zigmund-Cerbu, S. Al-George et A. Roșu.

En dernière instance, la validité de cette histoire culturelle a, en Roumanie aussi, les vertus d'une histoire interculturelle européenne, au moins pour la période de la fin du 17^e siècle jusqu'au seuil de la deuxième guerre mondiale. Car elle affirme partout le reflet d'une interaction et interdépendance profondes entre les différentes écoles qui ont maîtrisées l'image de l'Inde et puis son histoire. Un seul exemple probant: le comte Angelo de Gubernatis a étudié à Berlin la langue sanscrite avec le fameux indianiste A. Weber, aussi comme le jeune C. Georgian, et le même de Gubernatis a été puis l'un de plus grands amis italiens du polygraphe Hasdeu, le maître du cours de Georgian à l'Université de Bucarest; à la fin du 19^e siècle tous les folkloristes roumains, sur les traces de Hasdeu, ont connu les ouvrages sur la mythologie des plantes et des animaux, utilisés abondamment dans leur production. Une fois de plus, les mémoires de Gubernatis,

surtout celles de ses années allemandes auprès de Weber et de la grammaire sanscrite, ont convaincu le jeune Eliade, à Calcutta, de se dédier exclusivement toute une période, comme Gubernatis lui-même, à l'étude approfondie de cette langue. Cet exemple d'interaction plurielle peut motiver l'intérêt futur des chercheurs. Même si en 1937 Eliade faisait paraître deux volumes des œuvres de Hasdeu, en ne sachant cependant pas ce qu'il était C. Georgian ou quel était son rôle d'indianiste et le sien de successeur.

CONSPECTVS SIGLORVM

Archævs	<i>Archævs. Études d'Histoire des Religions / Studies in the History of Religions</i> (Bucarest)
AR	<i>Albina românească</i> (Iasi)
BAR	<i>Bibliothèque de l'Académie roumaine</i> , Bucarest
RESEE	<i>Revue des études sud-est européennes</i> (Bucarest)
SAO	<i>Studia et acta orientalia</i> (Bucarest)
SA	<i>Studia Asiatica</i> (Bucarest)
SCB	<i>Studii și cercetări de bibliologie</i> (Bucarest)